

BIBLIOTHÈQUE MAJOR

L 1.8

M5

7862

dernières leçons sur

la Raison dans l'Histoire de Hegel

par François Cavallier



Presses
Universitaires
de France



025097449

1

Premières leçons sur La Raison dans l'Histoire de Hegel

PAR

François Cavallier

*Agrégé de Philosophie
Professeur au Lycée Saint-Exupéry de Saint-Raphaël*



Presses Universitaires de France

160

DX

2000 - 20474

BIBLIOTHÈQUE MAJOR
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON
CODIRIGÉE PAR FRÉDÉRIC LAUPIES



ISBN 2 13 049321 1

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1999, octobre

© Presses Universitaires de France, 1999
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

1 – L'apogée berlinoise – L'histoire d'une œuvre	1
I. Le contexte historique et politique.....	1
1. <i>Hegel en situation</i>	1
2. <i>L'onde de choc de la Révolution française</i>	2
3. <i>Hegel tel Machiavel ?</i>	3
4. <i>Hegel et Frédéric</i>	5
II. Le contexte intellectuel.....	6
1. <i>La synthèse hégélienne</i>	6
2. <i>Les précurseurs de l'histoire universelle</i>	8
III. La place des cours de Berlin dans l'œuvre de Hegel : l'œuvre et l'auteur.....	10
1. <i>Le soulagement de Hegel</i>	10
2. <i>Le statut de « La Raison dans l'Histoire »</i>	12
2 – Le cours de la raison – La structure argumentative	15
I. L'ébauche de 1822-1828 : l'ébauche typologique (p. 23-39).....	15
1. <i>L'histoire originale (p. 24-28)</i>	16
2. <i>L'histoire réfléchie (p. 29-38)</i>	17
3. <i>L'histoire philosophique (p. 39)</i>	22
II. L'ébauche de 1830.....	23
1. <i>Introduction (p. 43-46)</i>	23
A/ Chapitre I : Le concept général de la « Philosophie de l'Histoire ».....	24
1. <i>L'idée de la Raison (p. 47-52)</i>	24
2. <i>Les catégories de la conscience historique (p. 53-56)</i>	27
3. <i>L'idée antique de la Raison (p. 56-57)</i>	28

4. <i>L'idée chrétienne de la Providence</i> (p. 58-67).....	30
5. <i>La Théodicée</i> (p. 67-69)	32
B / Chapitre II : La réalisation de l'Esprit dans l'Histoire (p. 70-176)	34
1. <i>L'Esprit</i> (p. 70-74)	34
2. <i>Les moyens de la réalisation</i> (p. 101-134).....	42
3. <i>Le matériel de la réalisation de l'Esprit</i> (p. 134-164).....	47
4. <i>La réalité de l'Esprit</i> (p. 165-176)	49
C / Chapitre III : Le cours de l'Histoire (p. 177-215).....	49
1. <i>Le principe de l'évolution</i> (p. 177-187).....	49
2. <i>Le début de l'histoire</i> (p. 187-196)	51
3. <i>Le cours de l'évolution</i> (p. 196-215)	51
D / Chapitre IV : Les conditions naturelles (p. 216-278).....	52
E / Chapitre V : La partition de l'histoire universelle (p. 279-296)	52
3 - La Raison	55
I. <i>La Raison, hypothèse ou cercle ?</i>	55
1. <i>La Raison comme hypothèse</i>	55
2. <i>La rationalité du réel</i>	56
3. <i>La Raison comme cercle</i>	58
II. <i>Raison et entendement</i>	59
1. <i>La stérilité des distinctions kantienne</i> s	59
2. <i>L'entendement dans l'histoire</i>	60
3. <i>Dépasser le point de vue éthique</i>	61
III. <i>L'Histoire comme explicitation</i>	62
1. <i>La définition de l'histoire</i>	62
2. <i>L'Esprit et le Temps</i>	63
3. <i>L'articulation de l'être et du connaître</i>	64
4 - La Dialectique	65
I. <i>Le sens de l'individuel</i>	65
1. <i>La prise en compte du réel</i>	65
2. <i>La totalisation rationnelle</i>	67
3. <i>Le modèle de la ruse</i>	68
II. <i>L'intimité de l'union</i>	69
1. <i>Le sacrifice de la particularité</i>	69
2. <i>La rémanence de l'individuel</i>	70
3. <i>L'universel concret</i>	72

III. La question de la Théodicée	73
1. <i>Histoire et bonheur</i>	73
2. <i>Penser la caducité</i>	74
3. <i>Le mal comme moment</i>	75
5 – La praxis humaine	77
I. Le malentendu des fins.....	77
1. <i>L'instrumentalisation de l'homme</i>	77
2. <i>Histoire et hasard</i>	78
3. <i>Nécessité intérieure et nécessité extérieure</i>	79
II. Le champ de la praxis	80
1. <i>La négation de la praxis</i>	80
2. <i>Vouloir l'universel ?</i>	82
III. La liberté	83
1. <i>Un naturalisme historique ?</i>	83
2. <i>Liberté ou contingence</i>	84
6 – La fin de l'histoire	87
I. A quoi aboutit l'histoire ?	87
1. <i>La double fin</i>	87
2. <i>Histoire effective et histoire conçue ?</i>	89
3. <i>L'État libéral comme fin de l'histoire ?</i>	90
II. L'histoire résolue	91
1. <i>Le tribunal de l'histoire</i>	91
2. <i>La contingence de l'avenir</i>	92
III. L'Esprit ou Dieu ?.....	93
1. <i>Le socle de l'analogie</i>	93
2. <i>Un panthéisme historique</i>	94
7 – Permanences, Raison et inquiétude	97
I. Le sursaut existentiel	97
II. La filiation marxiste	100
III. Le sens historique	102
IV. L'histoire depuis.....	104
Lexique	109
Glossaire des noms propres	111
Approfondir	113

L'apogée berlinoise

L'HISTOIRE D'UNE ŒUVRE

I. Le contexte historique et politique

1. Hegel en situation

C'est à la fin de 1817 que le ministre Altenstein offre à Hegel la chaire de philosophie qu'occupait Fichte à l'Université de Berlin. La Prusse de cette époque, qui vient d'adhérer à la confédération germanique issue en 1815 du remodellement de la carte européenne, est donc tout juste libérée du double joug de la monarchie de Frédéric II et de celui, plus récent encore, de l'occupation napoléonienne, dont Hegel lui-même avait croisé le chemin à Iéna, le 14 octobre 1806 (« Je vis l'empereur, cette âme du monde, traverser à cheval les rues de la ville »). Les années d'occupation ont aussi constitué le point de départ d'un renouveau : des réformes souvent sourdes et clandestines auront bientôt pour effet de transformer la Prusse en une nation démocratiquement et économiquement modernisée. Même si elle doit davantage cet essor au zèle actif et éclairé de quelques grands fonctionnaires qu'à l'expression démocratique du peuple, la Prusse, qui dominera l'Allemagne à partir de 1848, avant de disparaître corps et biens en 1945, incarne en ce temps-là un espoir de réformes. Certes, ces réformes sont lentes et sinueuses, et Hegel sera souvent attaqué

pour s'être contenté de leur timidité. Néanmoins, il n'en résulte pas pour autant qu'en multipliant les allusions plus ou moins directes à l'État prussien (ce qui est bien plus encore le cas dans les *Principes de la philosophie du droit*, parus en 1821, que dans notre *Raison dans l'Histoire*, qui compile des cours donnés de 1822 à 1830), Hegel se fasse l'apologue de la réaction.

Mais les relations qui se tissent entre Hegel et son temps débordent cette simple question, si anglo-saxonne, de correction politique formelle. C'est qu'il a vécu **une époque de carrefour, de mutation profonde à la fois de l'Europe, de l'idée de l'État, de la société, de la politique** : ce que son époque lui donne à penser, c'est la naissance de l'individu contemporain, ses débats et ses tensions, les lignes de partage qui commencent à se dessiner en lui et qui se retrouvent en nous. Hegel pense ce qui est, et il faut ici prendre cette expression au sérieux, tant la pensée de celui qui disait que « la lecture des journaux est la prière du matin » est une pensée qui entend penser le présent. Deux facteurs permettent de mieux le comprendre.

2. L'onde de choc de la Révolution française

Hegel est âgé de dix-neuf ans au moment de la Révolution française de 1789 : il en fêtera l'anniversaire toute sa vie. La fascination que ces événements ont exercée sur lui se retrouve évidemment dans sa conception de l'histoire. A cette Révolution qu'il salue comme une aurore et une promesse, Hegel entend attribuer une importance historique universelle, en ce qu'elle a concrétisé la marche de l'esprit vers sa propre manifestation dans la liberté. Gardons en mémoire ce qu'en disent les *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire*, qui sont proches parentes, comme nous le verrons plus loin, de *La Raison dans l'Histoire* :

La pensée, le concept du droit se fit tout d'un coup valoir et le vieil édifice d'iniquité ne put lui résister. Dans la pensée du droit, on construisit donc alors une constitution, tout devant désormais reposer sur cette base. Depuis que le soleil se trouve au firmament et que les planètes tournent autour de lui, on n'avait pas vu l'homme se placer la tête en bas, c'est-à-dire se fonder sur l'idée et

construire d'après elle la réalité. Anaxagore avait dit le premier que le *νοῦς* gouverne le monde ; mais c'est maintenant seulement que l'homme est parvenu à reconnaître que la pensée doit régir la réalité spirituelle. C'était donc là **un superbe lever de soleil**. Tous les êtres pensants ont célébré cette époque. Une émotion sublime a régné en ce temps-là, l'enthousiasme de l'esprit a fait frissonner le monde, comme si à ce moment seulement on en était arrivé à la véritable réconciliation du divin avec le monde¹.

L'espoir qu'entretiennent les mutations prussiennes n'est autre que l'écho de la Révolution française, le matin de cette aube. Certes, cela ne suffit pas à rendre neutres tous les aspects de l'autocratie prussienne ; certes, cela ne fait pas non plus de la Révolution le modèle de l'action humaine, tant les finalités humaines, nous dira Hegel, ne sont pas toujours celles de la Raison. Mais il faut au moins voir dans ces lignes, qu'il écrit à la fin de sa vie, le signe que l'élan né de la Révolution française suffisait à donner un peu de corps aux lents progrès prussiens comme à des ombres chinoises. Contrairement, donc, à une idée reçue, Hegel ne s'est d'ailleurs pas toujours contenté de la lenteur de ces évolutions, et ses relations avec les autorités prussiennes se sont souvent révélées problématiques : la censure par Berlin, en 1830, d'un article de Hegel sur la réforme électorale anglaise en est un signe, qui corrobore d'autres faits, comme de constants liens avec la franc-maçonnerie, et des relations suivies avec des organisations politiques clandestines. La légende qui veut voir en Hegel le champion de la contre-réforme et de la réaction en sera donc pour ses frais.

3. Hegel tel Machiavel ?

Si la pensée hégélienne peut faire à bien des égards figure de charnière entre l'ère moderne et l'ère contemporaine, c'est aussi du fait d'un second facteur, moins familier au lecteur français, mais probablement tout aussi décisif. Comme nous le rappellerons plus haut, **l'unité allemande n'est pas faite du vivant de Hegel** : elle devra attendre 1871 et Bismarck. L'état d'émiet-

1. Hegel, *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire*, Vrin, 1963, p. 340.

tement que connaît alors l'Allemagne, et qui a fait d'elle la véritable *Kampffplatz*¹ européenne que les troupes napoléoniennes viennent d'occuper, joue dans la réflexion hégélienne sur l'histoire et sur la politique, et dans l'articulation qu'il en recherche, un rôle fondamental. La situation de départ n'est pas sans rappeler celle qui a motivé une autre grande pensée-charnière, celle de Machiavel, véritable passeur de témoin entre le Moyen Age et l'ère moderne. L'analogie entre les deux entreprises de pensée ne s'arrête d'ailleurs pas là.

De la situation d'émiettement national qu'ils ont vécue l'un et l'autre, Machiavel pour l'Italie et Hegel pour l'Allemagne, les deux penseurs tirent le sentiment de la nécessité absolue de l'unité, qui, pour Hegel, doit s'incarner dans l'État. Dans un ouvrage de jeunesse (1801-1802) non publié, où il prend la défense de Machiavel attaqué entre autres par l'*Anti-Machiavel* de Frédéric II et titré *La Constitution de l'Allemagne*, Hegel salue le penseur italien en ce qu'il a saisi « l'idée que le salut de l'Italie passait nécessairement par son unification en un seul État ». L'obsession de l'unité est bien le dénominateur commun de ces deux entreprises de pensée. Hegel, en se réappropriant Machiavel, manifeste bien par là la conscience aiguë qu'il a de se situer dans une histoire ; et lui, qui a dit maintes fois qu'on ne pouvait comprendre Machiavel qu'en étudiant l'histoire des siècles italiens précédents, ne peut à son tour être compris sans contresens qu'à partir du contexte de l'éclatement allemand.

Hegel a son chemin vers l'unité : c'est dans la notion d'État que celle-ci s'incarne en 1821, dans les *Principes de la philosophie du droit* ; c'est dans cette d'histoire qu'elle s'incarne dans les cours de *La Raison dans l'Histoire* ; et c'est dans la notion de philosophie enfin qu'elle se manifeste, dans les leçons, contemporaines, sur l'histoire de la philosophie :

Ceux qui disent qu'on ne saurait connaître la vérité, ne rien en savoir, s'appuient surtout sur le grand nombre de philosophies, et l'histoire de la philosophie est par eux bien accueillie, parce qu'ils

1. En allemand, « champ de bataille ». Kant a donné ses lettres de noblesse au terme en l'utilisant pour désigner la métaphysique.

pensent montrer par cette histoire que la raison qui pense n'a abouti qu'à des aventures et des erreurs. La raison qui pense, disent-ils, n'a fait qu'errer çà et là, sans découvrir le royaume de la pensée, nul chemin ne conduit à la vérité. Et ils ajoutent, il n'y a tant d'erreurs que parce que le vrai ne peut se reconnaître. L'histoire de la philosophie offre simplement le spectacle des tentatives malheureuses et manquées pour parvenir à la vérité, c'est un champ de bataille où on ne peut trouver que des cadavres¹.

Le champ de bataille, tel que la philosophie en offrait déjà le spectacle à Kant, c'est l'Allemagne qui en inflige à Hegel le tableau : seule l'unité de l'histoire peut en conjurer les risques. De même qu'il combat ici le spectre du scepticisme qui pointe derrière le constat de la diversité des doctrines philosophiques, de même Hegel n'aura de cesse que de renvoyer les détracteurs de l'histoire universelle devant les ruines de l'Allemagne. L'unité (de l'Allemagne, de la philosophie, de l'histoire) se présente donc bien ici comme l'ardente nécessité que l'œuvre de Hegel se donne mission d'exprimer, quand bien même cette unité se révélerait difficile ou contradictoire, quand bien même il y aurait là pour la pensée une épreuve.

4. Hegel et Frédéric

« Le Hegel de la fin a tout compris, sauf sa propre situation historique ; il a tenu compte de tout, sauf de sa propre existence, et la synthèse qu'il nous offre n'est pas une vraie synthèse, justement parce qu'elle affecte d'ignorer qu'elle est le fait d'un certain individu et d'un certain temps [...] Vous qui jugez le développement du monde et le déclarez achevé dans l'État prussien, d'où parlez-vous et comment pouvez-vous feindre de vous placer hors de toute situation ? »²

L'apostrophe émane de Merleau-Ponty, qui met bien en évidence deux des facteurs qui ont donné à la philosophie hégélienne de l'histoire la sulfureuse réputation qui est la

1. Hegel, *Leçons sur la l'Histoire de la Philosophie*, t. 2, Gallimard, « Idées », 1954, p. 190-191.

2. Merleau-Ponty, *L'existentialisme chez Hegel, Sens et non-sens*, NRF-Gallimard, 1996, p. 80.

sienne. Hegel est ici implicitement accusé d'avoir oublié qu'il est lui-même en situation, ce qui disqualifierait non simplement l'anhistorique hauteur de vues qui semble être la sienne, mais à plus forte raison l'idée apparemment fumeuse d'une histoire achevée, qu'on retient bien souvent comme étant son résultat. Circonstance aggravante, cette situation dont Hegel oublierait qu'il y est inscrit n'est pas une situation neutre, mais une situation marquée par un régime dictatorial, dont Hegel passe le plus souvent pour avoir été, au mieux, un thuriféraire un peu lâche, et au pire un simple valet, comme si finalement tout l'idéalisme historique qui caractérise *La Raison dans l'Histoire* n'avait eu pour raison d'être que de justifier le régime en vigueur : telle est typiquement l'exécrable réputation britannique de Hegel, dont Popper disait qu'il n'avait consacré toutes ses forces qu'à « servir son employeur, Frédéric-Guillaume de Prusse », et à qui Russell attribuait pour idée principale que « l'État prussien était le meilleur qui pût exister à l'époque où il écrivait ».

Pourtant, il ne peut être sérieusement question de réduire l'attitude de Hegel soit à un hautain mépris de l'actualité, soit à une hypocrite justification de l'absolutisme en place. Le bref regard que nous venons de porter sur le contexte historique permet de rendre raison de ces griefs, et de montrer à quel point au contraire Hegel est bien un auteur en situation.

II. Le contexte intellectuel

1. La synthèse hégélienne

Le contexte de la pensée hégélienne s'entend évidemment aussi en un sens intellectuel : la trajectoire de cette pensée l'a mise au confluent d'influences longuement cultivées, au point qu'il a fallu à l'œuvre de Hegel un certain temps pour trouver sa différence et sa maturité. Jusqu'à un certain point, on peut dire que Hegel n'a opéré qu'une synthèse.

Hegel est suspect dès qu'il parle d'histoire. N'est-ce pas lui, ce penseur totalitaire d'une histoire déjà finie, qui aurait culminé avec lui et ce, accessoirement, dans les discutables effluves d'une Prusse réactionnaire? N'est-ce pas lui qui aurait escamoté, par la magie d'un monisme spiritualiste nébuleux, le mal dans l'histoire, renvoyé en pertes et profits de l'histoire universelle?

Au-delà de ses points de passages rituels (l'idéalisme, la ruse de la raison), qui en font un des textes les plus utilisés des études philosophiques, la Raison dans l'Histoire revêt, de par ces soupçons, une actualité toujours plus grande, ce qui n'est pas le plus mince paradoxe d'un texte réputé pour avoir voulu clore l'histoire.

Ces Premières leçons accompagnent, sans la remplacer, la lecture du texte : elles fournissent les clés d'une compréhension intime et d'une exploration modulable.

François Cavallier est agrégé de philosophie.

49 FF

22415857 / 10 / 99



9 782130 493211

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00352227 4

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

